L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE. 3 AVRIL 1892.

BERTRANDE.

I

L'aube rosait et dorait déjà, là-bas, l'orient; la nuit, près de s'enfuir, effarée par la splendeur prochaine du jour, ramassait une à une ses étoiles éparses, comme une femme à la hâte emporte ses bijoux aux premières flammes d'un incendie voisin.

Le château de Karnoët s'érigeait dans la plaine plus haut que les plus hauts arbres.

Seigneurial et morne, voilé de deuil par les dernières ténèbres, il y avait plus d'ombre sur lui que sur les champs et sur les bois; les antiques demeures se plaisent dans la nuit mystérieuse, qui ressemble au passé, et la gardent longtemps.

Une petite porte s'ouvrit dans la muraille du parc, très lentement; un homme en sortit à reculons, retenu par la caresse blanche de deux bras d'où pendaient des dentelles, se baisa pour un baiser,—le baiser d'adieu, qui se hâte, sur le front,—et pendant que la porte se refermait, il se prit à courir vers les jeunes bois de chênes où l'on entend, dès l'aurore, ça et là, le coup de fusil des braconniers.

II

Comme Mme de Karnoët, pour regagner sa chambre, traversait dans la lividité du matin la longue salle dallée de pierres qui semblent des dalles tombales et boisée de noyer noir où s'encadrent les portraits en armes des ancêtres, elle s'arrêta tout à coup, éblouie pas un jet de lumière qui lui frappait en plein le face avec une violence d'outrage.

—Bertrande!

Bertrande, en effet.

La fille du vieux marquis de Karnoët était là, debout, très grande, très pâle; et dans sa virile beauté de vierge irritée, levant sous la coupe son front, elle était superbe et terrible

—"Ma mère! dit-elle en poursuivant de la lueur l'adultère effarée, qui voulait s'échapper, marchait sur les genoux, se réfugiait dans les coins, cachait dans les dentelles du peignoir son visage encore charmant où les frissons de la peur faisaient s'écailler le fard; ma mère! pourquoi êtes vous rentrée dans cette maison?..... L'homme avec qui vous vous êtes étreinte sous le toit déshonoré de mon père, il fallait le suivre par les chemins, comme les bohémiens, comme les filles suivent les voleurs. Rentrer ici, ce n'est pas seulement infâme, c'est impudent.

"Vraiment, vous vous êt a dit: "Personne ne m'a vue sortir, personne n'a épié mon retour; qui donc saura que j'ai reçu mon amant cette nuit, que j'ai protégé sa fuite, quand je me serai recouchée en silence, quand je serai endormie, et quand, demain, je paraîtrai à la table de famille, offrant au vieil époux mon front sans rougeur où les baisers n'ont pas laissé de traces?" —Quoi! vous n'avez pas craint de repasser sous la porte où votre blason est sculpté? Vous n'avez pas craint que les pierres outragées de la demeure s'effondrassent sur vous? Vous avez traversé cette salle où sont les aïeux, sans penser qu'ils descendraient peut-être de leurs cadres et retrouveraient, pour vous saisir, des bras, et reprendraient une voix pour éveiller le châtiment?.....

"Eh bien! si les choses ne savent pas se venger, si les morts ne peuvent pas revivre dans leurs images, je suis là, moi, et vous faites bien de trembler à présent. Vous, ma mère! Je ne sais plus à vous l'êtes,—vous ne l'êtes plus.

"Je ne puis avoir d'autre mère que l'épouse irréprochable de celui qui m'a engendrée; il n'est pas possible que je sois de votre race! et j'ai le droit d'être impitoyable.....!

"Ah! j'ignore de quel nom frivole dans ce monde de Paris où vous vivez—vous nommez la chose qui s'est passée loi. Tromper son mari, avoir un amant, puis un autre, puis d'autres, ce n'est pas un grand mal sans doute. Flirtation, galanterie. Qui prend garde à cela? Oui, oui, on le raconte, je le sais, ce sont là vos élégantes coutumes. Mais nous, dans nos vieilles Bretonnes, où les chêtres poussent droit nous gardons des habitudes étranges et de singuliers préjugés; nous pensons que l'honneur est une chose dont il est malséant de rire, et qu'on doit garder intact le nom qu'on a reçu intact!

"Si vous vouliez, madame, que je fusse complaisante à vos caprices et à vos hontes, il fallait m'emmener avec vous, m'élever d'après vos principes, me rendre pareille à vous-même..... Mais non, j'ai vécu dans la chaste ombre, j'ai eu pour ami le jeune et pour compagne la prière; l'austérité des vieilles pierres m'a faite rude et ferme comme elles; et je sens bien la fille des vieux héros,—pourtant une armure d'orgueil aussi forte que leur armure d'acier!

"Mais, voyons, cessez de frémir, et d'être humble, et d'être lâche; il convient que vous reprenniez courage pour la fin de cette aventure!"

III

Toujours debout, plus grande, et levant plus haut la lampe plus claire, où il semblait que s'exaspérât une colère aussi vive,—la colère de la race avilie!—la fille du vieux marquis était comme la vestale farouche de l'honneur.

Cependant, Mme de Karnoët, après les premières épouvantes, avait repris possession d'elle même,se rendait compte du danger, entrevoyait le salut possible.

Elle dit, avec un mauvais sourire:

—"Que feras tu?"

—"J'avertirai mon père"

—"Pour qu'il me tue?"

—"Il ne vous frappera pas. Il vous épargnera comme je vous épargne, à cause de cette espèce de pitié qu'on appelle le mépris. Mais il tuera votre amant."

Mme de Karnoët éclata de rire.

—"Tu n'avertiras pas ton père parce que tu sais bien qu'il m'adore, parce qu'il mourrait de ma trahison, tu le sais bien, avant d'avoir pu se venger!"

Elle ajouta, ricanant toujours:

—"Veux-tu que je te dise le résultat de ceci? C'est que, désormais, tu seras ma complice! Oui, tu, ma complice, puisque tu n'oseras pas tuer son père."

Là dessus, elle poussa la porte et s'en alla.

Bertrande n'hésita point; elle marcha d'un pas ferme vers l'appartement du marquis, monta l'escalier, s'arrêta, leva la main pour frapper.

Mais au moment d'éveiller le vieil époux, elle eut par tout le corps un frisson.

—"C'est vrai, dit-elle, il mourrait de désespoir!....."

IV

C'était deux semaines plus tard.

L'aube rosait et dorait déjà, là-bas, l'orient; la nuit près de s'enfuir, effarée par la splendeur prochaine du jour, ramassait une à une ses étoiles éparses, comme une femme à la hâte emporte ses bijoux, aux premières flammes d'un incendie voisin.

Le château de Karnoët s'érigeait dans la plaine plus haut que les plus hauts arbres.

Seigneurial et morne, voilé de deuil par les dernières ténèbres, il y avait plus d'ombre sur lui que sur les champs et sur les bois; les antiques demeures se plaisent dans la nuit mystérieuse, qui ressemble au passé, et la gardent longtemps.

Une petite porte s'ouvrit dans la muraille du parc, très lentement; un homme en sortit à reculons, retenu par la caresse blanche de deux bras d'où pendaient des dentelles, se baisa pour un baiser,—le baiser d'adieu, qui se hâte, sur le front,—et pendant que la porte se refermait, il se prit à courir vers les jeunes bois de chênes où l'on entend, dès l'aurore, ça et là, le coup de fusil des braconniers.

Comme la lueur matinale, qui le faisait plus haut la lampe plus claire, où il semblait que s'exaspérât une colère aussi vive,—la colère de la race avilie!—la fille du vieux marquis était comme la vestale farouche de l'honneur.

Cependant, Mme de Karnoët, après les premières épouvantes, avait repris possession d'elle même,se rendait compte du danger, entrevoyait le salut possible.

Elle dit, avec un mauvais sourire:

—"Que feras tu?"

—"J'avertirai mon père"

—"Pour qu'il me tue?"

—"Il ne vous frappera pas. Il vous épargnera comme je vous épargne, à cause de cette espèce de pitié qu'on appelle le mépris. Mais il tuera votre amant."

Mme de Karnoët éclata de rire.

—"Tu n'avertiras pas ton père parce que tu sais bien qu'il m'adore, parce qu'il mourrait de ma trahison, tu le sais bien, avant d'avoir pu se venger!"

Elle ajouta, ricanant toujours:

—"Veux-tu que je te dise le résultat de ceci? C'est que, désormais, tu seras ma complice! Oui, tu, ma complice, puisque tu n'oseras pas tuer son père."

Là dessus, elle poussa la porte et s'en alla.

Bertrande n'hésita point; elle marcha d'un pas ferme vers l'appartement du marquis, monta l'escalier, s'arrêta, leva la main pour frapper.

Mais au moment d'éveiller le vieil époux, elle eut par tout le corps un frisson.

—"C'est vrai, dit-elle, il mourrait de désespoir!....."

LE SINGE.

Samedi, soir de paye. Dans cette fin de journée, qui est en même temps une fin de semaine, on sent déjà le dimanche arriver. Tout le long du faubourg, ce sont des cris, des appels, des poussées à la porte des cabarets.

Par cette foule, d'ouvriers qui débordent du trottoir et suit la grande chaussée en pente, une petite ombre se hâte furtivement, remontant le faubourg en sens inverse. Serrée dans un châle trop mince, sa petite figure hâve encadrée d'un bonnet trop grand, elle a l'air honteux, misérable, et si inquiet! Où va-t-elle? Qu'est-ce qu'elle cherche?.... Dans sa démarche pressée, dans son regard fixe qui semble la faire aller plus vite encore, il y a cette phrase anxieuse: "Pourvu que j'arrive à temps!..." Sur sa route on se retourne, on ricane; tous ces ouvriers la connaissent, et, en passant, accueillent sa laideur d'un affreux surnom: "Tiens, le singe!..... le singe à Valentin qui va chercher son homme!" Et il s'excitent: "Ks-ks.... Tourne-vous, tourneu pas!..." Sans rien entendre, elle va, oppressée, haletante, car cette rue qui mène aux barrières est bien dure à monter.

Enfin, la voilà arrivée. C'est tout en haut du faubourg, au coin des boulevards extérieurs. Une grande usine.... On est en train de fermer les portes. La vapeur des machines, abandonnée au ruisseau, siffle et s'échappe avec un bruit de locomotive à l'arrêt. Un peu de fumée monte encore des hautes cheminées, et l'atmosphère chaude, qui flotte au dessus des bâtiments désertés, semble la respiration, l'haleine même de l'enfant qui vient de finir. Tout est éteint. Une seule petite lumière brille encore au rez-de-chaussée, derrière un grillage. C'est la lampe du caissier. Vous qu'elle disparaît, juste au moment où la femme arrive. Allons! c'est trop tard: la paye est finie.....

Comment va-t-elle faire maintenant?.. Où le trouver pour lui arracher sa semaine, l'empêcher de la boire?..... On a tant besoin d'argent à la maison!..... Les enfants n'ont pins de bas; le boulanger n'est pas payé.....

Elle reste affaissée sur une borne, regardant vaguement dans la nuit, n'ayant plus la force de bouger.

Les cabarets du faubourg débordent de bruit et de lumière. Toute la vie des fabriques silencieuses s'est répandue dans les bourgs. A travers les vitres ternies où les bouteilles rangées mêlent leurs couleurs fausses, le vert vénéneux des absinthes, le rose des bitters, les paillettes d'or des eaux-de-vie de Dantzick, des cris, des chants, des chocs de verre viennent jusque dans la rue avec le tintement de l'argent jeté au comptoir par des mains noires encore de l'avoir gagné. Les bras lassés s'accoudent sur les tables, immobilisés par la fatigue; et, dans la chaleur malsaine de l'endroit, beaucoup oublient qu'il n'y a pas de feu au logis, et que les femmes et les enfants ont froid.

Devant ces fenêtres basses, seules attirées dans les rues désertes, une petite ombre passe et repasse craintivement. Cherche, cherche,pauvre singe!..... Elle va d'un cabaret à l'autre, se penche, cauale au coin de vitre avec son châle, regarde, puis repart, toujours inquiète, fiévreuse.

Tout à coup, elle tressaille. Son Valentin est là, en face d'elle. En grand diable bien découpé dans sa blouse blanche. On l'entoure, on l'écoute; il parle si bien, et puis c'est lui qui paye!.....

Pendant ce temps, le pauvre singe est là dehors qui grelotte, collant sa figure aux carreaux où dans un grand rayon de gaz la table des buveurs se reflète, chargée de bouteilles et de verres, avec les faces égayées qui l'entourent.

Dans la vitre, la femme à l'air d'être assise au milieu d'eux, comme un reproche, un remords vivant. Mais Valentin ne la voit pas. Pris, perdu dans ces interminables discussions de cabaret, renouvelées à chaque verre et pernicieuses pour la raison presque autant que ces vins frelatés, il ne voit pas cette petite mine tirée, pâle, qui lui fait signe derrière les carreaux, ces yeux tristes qui cherchent les siens. Elle, de son côté, n'ose pas entrer, venir le chercher là devant les camarades, ce serait lui faire affront. Encore si elle était jolie, mais elle est si laide!

Ah! comme elle était fraîche et gentille, quand ils se sont connus, il y a dix ans!

Tous les matins, lorsqu'il partait à son travail, il la rencontrait allant au sien, pauvre, mais parant honnêtement sa misère, coquette à la façon de cet étrange Paris où l'on vend des rubans et des fleurs sous les vitres des pires cloaques. Ils se sont aimés tout de suite en croisant leurs regards; mais comme il n'avait pas d'argent, il leur a fallu attendre bien longtemps avant de se marier. Enfin, la mère du garçon a donné un matelas de son lit, la mère de la fille en a fait autant; et puis, comme la petite était très aimée, il y a eu une collecte à l'atelier et leur ménage s'est tranquillement monté.....

La robe de noce prêtée par une amie, le voile loué chez un coiffeur, ils sont partis un matin à pied, par les rues, pour se marier. A l'église, il fallut attendre la fin des messes d'enterrement, attendre aussi à la mairie pour laisser passer les mariages riches. Alors, il l'a emmenée en haut du faubourg, dans une chambre carrelée et triste, au fond d'un long couloir plein d'autres chambres bruyantes, sales, querelleuses. C'était à dégoûter d'avance du ménage! Aussi leur bonheur n'a pas duré longtemps. A force de vivre avec des ivrognes, lui s'est mis à boire comme eux. Elle, en voyant pleurer les femmes, a perdu tout son courage; et, pendant qu'il était au cabaret, elle passait tout son temps chez les voisines, apathique, humiliée, bergant d'interminables plaintes l'enfant qu'elle tenait sur ses bras. C'est comme cela qu'elle est devenue si laide, et que cet affreux surnom de "singe" lui a été donné dans les ateliers.

La petite ombre est toujours là, qui va et vient devant les vitres. On l'entend marcher lentement dans la boue du trottoir, et tousser d'une grosse toux creuse, car la soirée est plus vieuse et froide. Combien de temps va-t-elle attendre? Deux ou trois fois déjà, elle a posé la main sur le bouton de la porte, mais sans oser jamais ouvrir. A la fin, pourtant, l'idée que les enfants n'ont rien pour manger lui vient bien de courage. Elle entre. Mais, à peine le seuil franchi, un immense éclat de rire l'arrête court..... "Valentin, v' là le singe!"..... Elle est bien laide, avec ses loques qui ra'vellent de pluie, toutes les pâleurs de l'attente et de la fatigue sur les joues.

"Valentin, v'là le singe!"..... Tremblante, interdite, la pauvre femme reste sans bouger. Lui, s'est levé furieux. Comment! elle a osé venir le chercher là, l'humilier devant les camarades!..... Attends, attends.... tu vas voir!..... Et terrible, le poing fermé, Valentin s'élance. La malheureuse se sauve en courant, au milieu des huées. Il franchit la porte derrière elle, fait deux bonds et la rattrape au tournant de la rue..... Tout est noir, personne ne pa se..... Ah! pauvre singe!.....

Eh bien! non. Loin des camarades, Valentin n'est pas méchant. Une fois en face d'elle, le voilà faible, soumis, presque repentant. Maintenant, ils s'en vont bras dessus bras dessous, et, pendant qu'ils s'éloignent, c'est la voix de la femme qu'on entend s'élever dans la nuit, furieuse, plaintive, enrouée de larmes. Le singe prend sa revanche.

ALPHONSE DAUDET.

ROSE DE MAI.

I.

Avec-vous rencontré quelquefois, chez la respectable marquise du Halconcet, à une réception du mardi, un jeune homme de vingt-cinq ans environ, un peu pâle, un peu maigre, habituellement vêtu d'une redingote noire, très propre, mais lustrée aux manches? Non? Vous l'avez peut-être vu sans le regarder: le jeune homme dont je parle ne sait pas—je veux dire: ne savait pas—se faire valoir. Modeste et d'une timidité presque ridicule, il écoutait beaucoup et parlait peu. Chez la marquise cursiut, il avait du bonheur relevé de ce tenir à son rang et de se taire. Il se trouvait au milieu de gens qui étaiedt "nés" on qui avaient de la fortune. Lui, il était pauvre et n'avait pas de nom. Son seul titre était celui de lauréat à l'Ecole normale avec le No 1: peu de chose.

La marquise cependant le tenait en grande estime, et bien qu'elle lui avait fait l'honneur de le charger, il y a trois ans, de donner des leçons d'histoire et de littérature françaises à sa fille Andrée.

C'est grâce aux bontés de la marquise que Robert Kermangay, qui avait,—vous n'en avez jamais rien su,—de lourdes charges de famille, a pu à ses débuts équilibrer son maigre budget, joindre les deux bouts, comme on dit. C'est avec l'argent de son premier mois de leçons que Robert a acheté son habit noir et ses gants de soirée à deux boutons. Aussi avait-l une véritable vénération pour l'excellente marquise du Halconcet.

Andrée avait quinze ans quand Robert devint son professeur. Vous n'ignorez pas qu'Andrée est une belle et gracieuse jeune femme, qu'elle a de superbes épaules, une taille charmante, un teint ebionnant, des mains suffisamment petites et potelées, et qu'elle n'est point sotte. Mais la jeile femme peut se permettre d'être une oie, c'est certain. On ne lui en veut pas. Mais quand elle a de l'esprit par-dessus le marché, cela ne gâte rien.

Robert fut-il, comme tant d'autres, amoureux de la petite fille de la marquise du Halconcet? C'est possible. Mais il dut refouler ce sentiment au fond de son cœur. Ce jeune homme sans nom et sans fortune, qui n'a jamais pu placer vingt-cinq francs à la Caisse d'épargne, qu'est-ce donc qu'il aurait pu espérance pouvait-il se permettre de prétendre à la main de la petite fille de la marquise du Halconet?

Andrée avait une dot de 300.000 francs. La famille eût donc fait la dernière des folies en la mariant à un homme qui n'avait pour gagne-pain que son intelligence. Elle était destinée à faire un beau mariage: elle le fit. Elle épousa,—tenez, il y avait bier tout juste un an de cela,—un honorable négociant âgé de quarante et quelques années, qui a gagné plusieurs millions dans la vente des cuirs: M. Jules Meunier.

Si vous déjeunez quelquefois au Cercle du Commerce, vous y avez certainement vu M. Meunier. Un brave homme, tout rond, très affable, d'ailleurs influent dans son quartier. Les affaires ne lui ont jamais fait négliger la politique. M. Meunier est persuadé qu'il a été pour quelque chose dans la chute du général Mac-Mahon. Ses convictions politiques, quoiques successives, ont toujours été sincère. Il a été un fervent admirateur de Napoléon III avant la chute de l'Empire. Après le 4 Septembre, il est devenu républicain; il a soutenu tour à tour Trochu, Thiers, Gambetta, Ferry.... et quelques autres.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'après le mariage de M. Meunier et d'Andrée du Halconcet, les leçons d'histoire et de littérature cessèrent. Robert Kermangay fut toujours bien accueilli, cependant, dans l'hôtel de M. Meunier. Il alla assidûment, cet hiver, aux réceptions hebdomadaires d'Andrée. M. Meunier lui témoigna toujours beaucoup d'affabilité.

—Mon cher M. Kermangay, lui disait-il dernièrement, vous êtes un bon garçon et vous piochez ferme. Vous arriverez. D'abord, vous pouvez compter sur ma protection. Je me présenterai aux prochaines élection. Je serai député en 1892, sous-secrétaire d'Etat, ministre peut-être, un ou deux ans après, quand j'aurai fait mes preuves à la tribune. Je vous prendrai comme chef de mon cabinet.....Robert, c'est moi qui vous le dis, votre fortune est faite.

Et Robert s'inclinait avec condescendance, ému cependant quand il sentait le regard énigmatique d'Andrée se fixer sur lui, comme pour essayer de fouiller dans sa pensée.

II

Il y a huit jours—oui, c'était bien un mercredi,—Robert reçut un petit billet parfumé contenant quelques lignes d'une écriture ronde et élégante: ce billet l'informait que M. et Mme Meunier assisteraient à la représentation du soir au Grand-Théâtre et que l'on comptait sur lui.

Robert, après avoir lu cette courte lettre, monta à son appartement de huitième; à huit heures, il rentra chez lui pour s'habiller.

Au moment de mettre son porte-monnaie dans sa poche, il s'aperçut qu'il ne lui restait plus qu'une pièce de cinq francs, et il eut un sourire un peu triste.

—Bast! dit-il, j'ai quelque argent à recevoir demain..... C'est égal, je ne suis pas sur le chemin de la fortune!

Et il sortit.

—Un joli bouquet, monsieur, un bouquet de roses de mai! Voyez comme elles sont fraîches. Pas cher; je vous les laisserai pour quatre francs.

Robert hésita. C'était une véritable folie pour un homme qui n'avait plus que cinq francs dans sa poche. Cependant, après un court instant de réflexion il prit le bouquet et donna à la marchande sa dernière pièce de monnaie.

—Je n'en serai pas beaucoup plus pauvre, se dit-il; et puis, je n'ai pas pu résister: ces roses m'attiraient. Elles sentent bon. C'est curieux, ce caprice; je n'ai pourtant pas l'habitude d'en avoir. Cela coûte trop cher!

Quand il arriva au théâtre, on venait de lever le rideau. M. et Mme Meunier étaient déjà installés dans leur loge. M. Meunier insista pour que Robert prît place à côté d'Andrée, qui posa devant elle le bouquet de rosee.

—C'est bizarre, dit tout-à-coup Robert à la jeune femme, le lénor paraît se troubler. Voyez, il regarde d'un air inquiet du côté du plafond. Qu'est-ce qui est donc arrivé? Y a-t-il un accident?

Il n'avait pas achevé, qu'une toile enflammée tombait sur la scène.

—Madame.... Monsieur.. s'écria Robert, il faut fuir sans perdre une seconde; tout à l'heure il sera trop tard!

—Mais non! mais non! dit M. Meunier en retenant Andrée qui s'était levée et en l'obligeant à se rasseoir. C'est un commencement d'incendie dont on va se rendre maître. Nous aurons toujours le temps. Dans ma situation, je ne dois pas avoir l'air de craindre.

Mais déjà les flammes jaillissaient, léchant les cretonnes des loges. On voyait les artistes fuir dans l'incendie. La scène était remplie de fumée.

Les acteurs avaient disparu et l'on entendait les clameurs des spectateurs qui se précipitaient éperdus, affolés, dégringolant par le escaliers, s'étouffant dans les couloirs trop étroits.

Le marchand de cuirs devint affreusement pâle:

—Allons-nous-en! s'écria-t-il.

Et il ouvrit rapidement la porte de la loge, suivi de son épouse.

Robert s'effaça pour laisser passer Andrée, mais la porte se referma sous la poussée de la foule qui s'écrasait dans le couloir. Il fit des efforts désespérés pour la rouvrir; cette porte maudite! Il ne put y parvenir.

Déjà les flammes entouraient la loge, et la fumée remplissait le théâtre.

Andrée avait, en se levant, saisi machinalement le bouquet de roses; elle le serrait dans sa main crispée.

—Nous allons mourir! dit elle.

Robert l'avait prise dans ses bras. Le visage de la jeune femme était près du sien. Leurs lèvres se rencontrèrent. Presque inconsciemment, au seuil de la mort qui leur apparaissait hideuse, épouvantable, ils échangèrent un baiser.

—Le premier! murmura Robert.

—Et le dernier!..... dit Andrée d'une voix faible comme un souffle.

Je laisse à vos lecteurs dans une heure! Une idée lui vient: le chemin est fermé du côté des coulors, mais, par les fenêtres d'orchestre, la fuite est peut-être possible. Robert, soulevant son précieux fardeau, saute sur le bord du balcon et saute dans l'orchestre, au risque de se briser les jambes.

—Par ici! par ici! lui crie un pompier.

Mais Robert, blessé dans la chute, aveuglé, asphyxié par la fumée, ne voit rien et n'entend plus rien. Il comprend seulement qu'on saisit, que l'on emporte la femme qu'il vient de sauver. Et il tombe la face contre terre.

III.

Trois jours après, M. Meunier, qui était rentré de bonne heure, lisait son journal auprès de la fenêtre de son salon; sa femme était assise à quelques pas de lui, encore pâle des émotions de la terrible soirée, mais sauvée.

Andrée ne savait pas d'une façon bien précise ce qui s'était passé après la faite de son mari. On l'avait emportée. Elle n'avait repris connaissance que dans son hôtel, tenant encore entre elle et lui des roses de son bouquet. Elle n'avait aucune blessure, une légère égratignure seulement à la joue et une contusion à l'épaule. Au robe avait été atteinte par les flammes; c'était une toilette perdue, mais rien.

—Encore un cadavre presqu'entièrement calciné, méconnaissable, qu'on vient de retrouver sous un fauteuil d'orchestre, tout près de la porte, dit M. Meunier. Il y en a beaucoup comme ça, hélas! Ah! pauvre jeune homme, quel dommage. C'est un garçon intelligent; je m'intéressais à lui, je l'aimais par moi, guidé par mes conseils, il serait arrivé..... Pourquoi diable l'a-t-il quitté? Il aura essayé de fuir de son côté. Ça ne lui a pas réussi....Nous avons eu la chance tout de même de nous être tirés d'affaire tous deux, n'est ce pas, mignonne?

Le marchand de cuirs devenait tendre et presque gai: il avait posé son journal près de lui et regardait sa femme sur le fauteuil les mains.

Andrée avait détourné la tête. Sa main tenait un objet que son mari ne pouvait voir dans le demi-jour où elle était. Son front se pencha, de deux grosses larmes qui avaient jailli des yeux de la jeune femme tombèrent sur la rose de mai.

H. DE KÉROHANT.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 2 avril 1892.

COMPTOIR D'ESCAMPTE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,464,279 00	$165,654 00
Même temps la semaine dernière	1,390,682 00	236,729 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 86@4 90; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25 pesetas espagnoles $4 70, or léger américain, 97@97½c; argent mexicain 0.72 par oz; dollars mexicains, 69@70; sols péruviens, 68@69½; pesos chiliens, 68@69½; argent anglais, par £, $4 80@4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 19¼@19¾.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans — Comme il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché, les taux restent faciles.

Papier exceptionnel	—@8
do A1	—@3
Prêts sur garanties collatérales	5@6
Time do	6@7
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 2.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2, banque 96 9/16 à 96¾; U. S. 4's —.

Paris—taux—96.75.

Argent en lingots (par oz fin) — Londres 40; New York 87½; Nlle-Orléans 87½.

CHANGE.

REMARQUES—96

Le STERLING est assez ferme.

Commercial (60 jours)	485¼@485¾
Traites de banques (60 jours)	487¼
Traites de banques sont rares.	
France de commerce (60 jours)	5.18¾
Traites de banques (60 jours)	5.16¼

La CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce 50c de prime.	
Traites de banque $1 50 de prime.	
Taux de collection des banques $1 50 de prime.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

$2,000 Bons à prime	190½
Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.	
$5,000 Louisiane 4's	85½
25 actions N O Brewing Assoc	117½
50 do do do (8 60 fait)	116½
25 actions N O Brewing Ass	116
5 actions de l'assurance RR Co	115
15 actions du St Charles St RR	92½
$3,000 City 8's	102

ACTIONS ET BONS.

Dernière cotée de la N.-O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur par part	Offre Demande
American National	100	115
Bank of Commerce	100	15½
Canal & Banking Co	100	165 170
Citizens'	100	85½ 88
German National	100	212½ 219½
Germania Savings	100	250 ....
Hibernia National	100	203 ....
Louisiana National	100	....
Metropolitan	100	....
Mutual National	100	106½ 110
N. O. National	100	....
People's	50	....
State National	100	160 ....
Union National	100	....
Whitney National	100	....
Southern National	100	105 106½
Louisiana	10	....
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins	100	....
Germania Ins. Co	100	114 117
Germania Ins. Co	100	115 ....
Hibernia Ins	100	78 ....
Lafayette	50	75 ....
Merchants Mutual	100	40 ....
Mechanics and Traders	100	....
New Orleans Ins. Ass	50	....
New Orleans Ins. Co	100	....
Orleans Ins. Co	100	....
Southern Ins. Co	100	96 99½
Louisiana	100	 142
Chemins de fer urbains.		
Carrollton	100	122½ 122½
Crescent City	100	90½ ....
Citizens'	40	....
New Orleans City	100	131½ ....
Louisiana	50	....
St-Charles Street	50	92 ....
Actions diverses.		
C. C. Slaughterhouse	50	49½ 50½
Imp. Bendel Warehouse	100	....
Jefferson City Gas Light Co	100	70 ....
Consumers Ice Co	100	....
Louisiana Ice Man Co	50	....
Louisiana Ice Co	100	....
N. O. Gas Light Co	100	99 ....
N. O. Waterworks Co	100	89½ 90
N. O. Brewing Ass	100	117 118
N. O. Cold Storage Co	100	....
French Opera Association	250	....
Louisiana Lottery	20	21½ 31
Louisiana Electric Light Co	100	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....
St. Martin's Water	100	....
d'Gard Fleas Ex. Co of Chicago	10	1½ 3½
Jockey Club	100	....
Comb. T. Reduc.	100	....
M L. & R. Ass	100	....
Edison Elec. Illuming Co	100	....
Tulane Tonic Co	100	....
Rosetta Gravel	100	....
Verte. Theatre	100	....
Sugar R. E. Co	10	....
Cherokee Iron Mas Co		....
Jackson Brewery Bonds		....
C. C. Turner Brewing Co		....
Independent Cotton Oil		....
Pelican Insurance		....
Lakes Coal & Coke Co		....
Co-operative Bank Co		....
Louisiana Brewery Co		....
Southern Athletic Club		....
Young Men's Athl Club		....
Bons d'Etat.		
Louisiana 4's	96½ 98	
Louisiana 3's	....	
Bons de ville.		
Premiums	160	164½
Premium drawn number		....
Privileges on Premiums	60	....
Consolidated 6's	102½	....
Consolidated 6's, Crescent	102½	....
Extended 6's Consol	107	108
Extended 6's, Consol. Crescent	107½	108½
Extended 5's	106½	107½
Extended 6's R. R.	....	....
Extended 6's, Waterworks	....	....
Extended 6's, Park	....	....
City 6's per cent certificates	102½	....
Consolidated coupons	102½	....
City 7's	103	103½
City 7's, old	104½	105½
City 7's, new	106½	....
Houston Funding	....	....
Houston Reg. Cons	....	....
Bons divers.		
United States 6's	60	....
Canal and Clald. R. R. R. mortg	....	....
C. St. L. & N O R. R. Co	....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup	....	....
Jackson R. R. 2d mort. debtor	....	....
Cotton Exchange Stock	....	....
Board of Trade Stock	....	....
Produce Exchange Stock	....	....
Mech. Dealers and Lumb Ex	....	....
Sugar Exchange	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 1st mort	125	126½
Morgan's L. and T. R. R. 6's	110½	....
New Orleans Gas bonds	....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort	82	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort	....	....
St Charles Street Co. mort	....	....
Crescent City RR. 1st	100	....
Crescent City RR. new	100	....
N. O. City Railroad Co. mort	119½	....
St Charles St RR Co mort	....	....
Carrollton RR. Co. mort	....	....
Carrollton RR. Co. mort (1892)	....	....
Carrollton RR. Co. mort (1902)	....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort	104½	105½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort	100	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort	....	....
Lever S. Cotton Press mort	....	....
Cherokee mort Bonds	....	....
Hivios Land Company bonds	....	....
Rosedale mort	....	....
Cotton Exchange 1st mort	....	....
Certificats et Warrants.		
State Warrants, ordinary 1894	....	....
State Warrants, ordinary 1895	....	....
State Warrants, ordinary 1896	....	....
State Warrants, ordinary 1897	....	....
State Warrants, ordinary 1898	....	....
Police certificates	....	....
School certificates	22	....
City scrip, old	....	....
City scrip, new	....	....
Jas. int. cert. on State consols	....	....
Certificats Amis en vertu de l'acte 93 de 1880	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	....
Unpaid State coup. prior to No 12	18½	....
State school warrants	....	....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,600 balles et 200 à arriver.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ¼c. plus bas que les cotons blancs.

	Ajoutés'hui	Hier
Low Ordinary	4½ nom	4½ nom
Ordinary	5 11/16	5 11/16
Good Ordinary	6¼	6¼
Low Middling	6¾	6¾
Middling	7 1/16	7 1/16
Good Middling	7 9/16	7 9/16
Middling Fair	7 15/16	7 15/16
Fair	8 11/16 nom	8 11/16 nom

FUTURES

Stables.				
Janvier	—	—	Février	—
mars	6.10	à	avril	6.15 à 6.16
mai	6.18	à	juin	6.25 à 6.26
juillet	6.32	à	6.33	août 6.39 à 6.40
septembre	6.46	à	6.50	octobre 6.55 à 6.59
novembre	6.67	à	6.69	décembre 6.76 à 6.78

Les ventes comprennent 19,700 balles.

MARCHES DI